

Les graines mourantes

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **69 (1940)**

Heft 8

PDF erstellt am: **22.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les graines mourantes

Il faisait sombre. Un brouillard épais et froid régnait sur le vaste désert. Aucune voix... Mais, un peu partout, des pas indécis comme des pas d'enfants qui cherchent dans les ténèbres, s'arrêtant, se rapprochant, s'éloignant...

C'étaient, en effet, des êtres comme des petits enfants qui marchaient silencieux et mornes sur le sable aride, sur le désert sans fin, sans route et sans refuge.

Ils étaient nombreux... nombreux...

— Petits enfants, qui êtes-vous ?

Les petits êtres levèrent lentement la tête, comme la chrysalide émue par un rayon de soleil et qui cherche à se dégager de son enveloppe.

En effet, il n'y avait point d'élan dans ces petits corps ; leur visage et leurs membres étaient de forme si imprécise qu'on les eût crus faits de brouillard plus que de chair !

— Petits enfants, qui êtes-vous ?

Ils approchèrent peu à peu, arrivèrent encore du lointain, devinrent une grande foule, innombrable... puis ce fut un silence de mort.

— Petits enfants, qui êtes-vous ?

Ils firent effort comme pour comprendre, comme pour se rappeler... et de partout on entendait des soupirs étouffés...

Enfin, une voix dit faiblement :

— Frère, raconte l'histoire !...

Quelque chose comme la peur ou une immense désolation se répandit dans les rangs et l'on vit jusque très loin toutes les têtes se courber.

Alors une autre voix plaintive se fit entendre :

— Frères, écoutez l'histoire... l'histoire de la « Graine qui jamais ne put germer... »

Au cœur d'une belle rose poussait une belle graine.

— Demain, dit-elle, je serai mûre et, confiée à la terre, bientôt serai rosier... rosier comme mon père !

Toutes les voix reprirent comme un écho :

— Bientôt sera rosier... rosier comme mon père !

* * *

Au cœur de la belle rose a mûri la belle graine. Le cœur s'entrouvre, la graine s'échappe ; elle est dans le sillon. Près de son père elle va germer et grandir et fleurir.

Les voix :

— Près de son père elle va germer et grandir et fleurir.

* * *

Mais la terre nourricière, égoïste et méchante, refuse le dépôt.

Elle ne veut plus nourrir... elle veut tarir la vie !

Les voix :

— Elle ne veut plus nourrir... elle veut tarir la vie !

* * *

Dans un geste barbare, le rosier à son tour frappe la pauvre graine, lui donne un coup mortel. Et sauvage, il s'écrie :

— *Tu ne prendras pas vie !*

Les voix :

— *Elle ne prendra pas vie !*

* * *

Ecrasée, lacérée, elle gît, la pauvre graine, dans ses pleurs et son sang. En vain le soleil la réchauffe, en vain la rosée la caresse...

Pour elle c'est l'agonie... l'agonie éternelle...

Les voix :

— *Pour elle c'est l'agonie... l'agonie éternelle...*

* * *

Maudite fut la terre. Maudit fut le rosier. Le frisson de la mort passa dans leurs entrailles.

Terre à jamais stérile ! Epines pour le feu ! Car ils se conjurèrent pour arrêter la vie !

Les voix :

— *Car ils se conjurèrent pour arrêter la vie !*

Dès lors, s'en va la pauvre graine... traînant son agonie dans les sillons arides, dans le froid éternel...

Elle ne sera jamais ni rose ni rosier... celle qui ne put germer !

Une plainte émouvante passait de groupe en groupe et se perdait au loin dans la brume glacée :

— *Elle ne sera jamais ni rose ni rosier... celle qui ne put germer !...*

Des sanglots secouaient les petits êtres. Ils se tournaient les uns contre les autres, se prenaient par la main comme pour se consoler... Mais pas un ne put trouver le mot qui console ou qui donne un peu d'espérance.

Leurs mains froides se retirèrent ; leurs visages se détournèrent ; peu à peu ils se quittèrent... sans rien se dire... enveloppés d'une insondable tristesse et recommencèrent à cheminer n'importe où dans le désert sans fin, sans route et sans refuge... portant en eux comme un lichen attaché à leur cerveau l'amère et obsédante histoire de la « Graine qui devait vivre et qui ne put germer ».

Leurs pas monotones s'en allaient sur le sable mouvant ainsi que des pierres que le roulis des eaux pousse, amasse et jette à la dérive dans les abîmes...

— Mais, pauvres petits, qui êtes-vous donc ?

— Nous sommes ceux que l'on n'a pas voulu !... ceux à qui l'on a barré la vie !

* * *

Et, là-haut, Dieu voit dans son Paradis, par millions, des places éternellement vides !

Il est en droit d'en demander compte.

Il en demandera compte !

Courrier de Genève. A. THORENS.

